

L'Alsace Mercredi 4 avril 2019

Éducation Ahmed Kalouaz : « Si tu as envie, écris ! »

Dans le cadre du Prix littéraire des lycées professionnels, l'écrivain Ahmed Kalouaz s'est rendu dans divers établissements haut-rhinois. Ce jeudi 4 avril, il a rencontré des élèves des lycées Louis-Armand de Mulhouse et Joseph-Vogt de Masevaux. Son roman, « Uppercut », est l'un des quatre en lice pour le prix. Il a pour héros Erwan, un ado écorché vif attachant.



« Qui ose se lancer ? », demande Anne-Lise Michaud, professeure documentaliste, aux deux classes réunies dans la grande salle de réunion du lycée Louis-Armand de Mulhouse.

Ahmed Kalouaz, l'un des quatre écrivains sélectionnés pour le Prix littéraire des lycées professionnels 2019, lève la main. « Moi, Madame ! Comme ça fait longtemps que je n'ai pas lu le livre, je vais reprendre un extrait, page 49... » Immédiatement, la glace est rompue et à peine sa lecture achevée, les questions fusent.

Des histoires ancrées dans le réel

« Qu'est-ce qui vous a inspiré cette histoire ? » L'auteur livre d'abord quelques faits bruts en guise de réponse, consignés dans un petit carnet : « Entre 1880 et 1951, 4700 personnes, hommes, femmes, enfants, victimes de lynchage aux États-Unis ; 129 noirs tués par arme par la police en quinze ans... Quand les auteurs sont jugés, ils ne sont jamais condamnés. » Voilà pour la colère qui ne dit pas son nom.

Ahmed Kalouaz a pour sujets de prédilection des faits de société, qui sont aussi des injustices (les femmes victimes de violence, les personnes qui vivent dans la rue, le racisme, le harcèlement scolaire...). Ce sont les dysfonctionnements du monde qui l'inspirent. L'écriture est sa façon de dire qu'il n'est pas du tout indifférent.

« D'abord, je pensais écrire une histoire qui se passerait aux États-Unis, je voulais parler de Rubin Carter, un boxeur américain noir qui a été injustement accusé de meurtre et condamné... Finalement, j'ai préféré partir d'Erwan, collégien d'origine sénégalaise, qui aime la boxe et qui doit être mis au vert parce qu'il est un peu trop agité... » Un élève lui demande s'il a choisi le titre et la couverture de l'ouvrage. Ce qui donne l'occasion à Ahmed Kalouaz de faire un long développement pour expliquer les nombreux allers-retours entre l'écrivain et son éditeur avant la sortie d'un livre. Les relations entre auteurs et éditeurs peuvent être parfois tumultueuses.

« Vous avez été victime du racisme ? », risque une élève, du bout des lèvres.

Combattre, c'est dépasser

« Pas du tout, jamais !, répond l'auteur. On se demande pourquoi j'ai écrit ce livre... Victime du racisme, on a dû l'être hier, on le sera demain. Si on doit tenir compte de ça tout le temps, on ne s'en sort pas. Tu as encore soixante-dix ans de ta vie à vivre, tu dois t'adapter. Sinon, ça va te paraître long ! »

L'écriture est la réponse non-violente à une violence. Et pour lui, une nécessité. « J'écris tous les jours, parce que l'envie est toujours présente. » L'envie d'écrire et de partager. Lorsqu'une élève lui demande s'il a un conseil à donner à un jeune qui a envie de devenir écrivain, il répond du tac au tac : « Écris ! » Justement, Elisa écrit. Et l'enthousiasme d'Ahmed Kalouaz la touche, vraiment. Elle n'oubliera pas cette rencontre...

« Et votre parcours scolaire ? »

Autre découverte : Ahmed Kalouaz est un écrivain « à l'ancienne ». Il préfère les carnets à l'ordinateur, « parce qu'un carnet et un stylo, ça se transporte dans une poche. Et personne ne vous les volera ! » Dans ses carnets, il y a peu de ratures. On sent le métier. D'ailleurs, Ahmed Kalouaz n'en a pas d'autre. Il est écrivain, point. Même si vivre de l'écriture a pris du temps.

« Et votre parcours scolaire ? », lance un élève, juste avant la sonnerie. Avec humour, Ahmed Kalouaz demande : « Pourquoi tu me poses cette question à cette heure-là ? » Et de rassurer ceux qui sont brouillés avec la chose scolaire : « Je ne suis pas arrivé jusqu'en 3e ... Je n'ai pas été au lycée. J'ai commencé à travailler très jeune. J'ai ramassé les poubelles, j'ai travaillé sur des chantiers, dans des usines... Mais à 10 ans déjà, j'écrivais des poèmes. »

Il cite de mémoire deux vers écrits à cette époque : « La poésie, c'est le réflexe qui me colle à la peau/c'est l'accent circonflexe qui me sert de chapeau. » Ahmed Kalouaz a toujours apprivoisé les mots. Aujourd'hui, il est l'auteur de nombreux ouvrages, nouvelles, recueils de poésies, romans, pièces de théâtre...

La sélection

« Boum » de Julien Dufresne.-

Un jeune homme s'adresse à son meilleur ami mort dans un attentat. Un monologue pudique et fort sur la culpabilité du survivant.

« Dancers » de Jean-Philippe Blondel.- Un roman à trois voix, qui propose une chorégraphie touchante des passions de l'adolescence.

« La planète des sept dormants » de Gaël Aymon.- Un vaisseau naufragé, une planète inconnue, un peuple hostile : c'est le choc de deux civilisations.

« Uppercut » d'Ahmed Kalouaz.- Placé dans un internat pour garçons difficiles, Erwan est envoyé en stage dans un centre équestre, après une fugue. Ce garçon métis, né d'un père sénégalais et d'une mère bretonne, se bat à la moindre remarque sur sa couleur de peau...

SURFER www.prixlitterairelp68.fr